

György Radó

À PROPOS DU BICENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Trois poètes-traducteurs hongrois enthousiastes de la Révolution Française

Le bicentenaire de 1789 n'était pas seulement une fête nationale française. C'était aussi la fête internationale de la démocratie, des droits de l'homme.

La chronique des événements est une affaire intérieure de la France, faisant partie de son histoire. Les idées formulées dans la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, aboutissement d'un long développement de la philosophie du droit naturel et fond idéologique de la Constitution de 1790, est, par leur précision et leur clarté, le trésor de toute l'humanité.

Les échos littéraires, anciens et modernes, de la Révolution Française ne se limitent pas au thème de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*. Ils leur préfèrent même les aspects romantiques des événements, mais l'idée de liberté qui est inséparable du romantisme dans ces œuvres, nous rappelle toujours la *Déclaration...*

Existe-t-il une littérature moderne manquée d'allusion à la Révolution Française? J'en doute. La littérature hongroise connaît une masse d'auteurs et d'œuvres qui traitent des sujets français de cet époque, mais trois poètes qui étaient en même temps traducteurs littéraires, s'élèvent au-dessus des autres; Ferenc (François) Verseghy (Verchegui), János (Jean) Batsányi (Batchagni) et Sándor (Alexandre) Petöfi (Petœfi).

Trois enthousiastes ardents de la Révolution Française qui ont fait preuve de leur passion par des œuvres.

Ferenc Verseghy (1757-1822)

Moine, régulier de l'ordre des ermites de saint Paul, docteur en philosophie, lauréat de théologie, Verseghy était un savant linguiste, auteur du premier traité hongrois de poétique. Quand l'ordre des Paulistes fut dissous en 1786, il servit comme aumônier militaire; pendant la campagne contre les Turcs il tomba malade, et dès lors il s'occupa presque exclusivement

À PROPOS DU BICENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

de littérature. Verseghy écrivait tous les mots, toutes les lettres, et là, au fond de mon cœur, les lettres mortes se sont ranimées et la place devient trop petite pour ces ressuscitées qui ont commencé à se déchaîner, à délirer en moi!...”

En général, Petöfi admirait la France et les Français : cette admiration, dont le fondement était la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, est à l'origine de ses idées sur la future évolution politique. Il écrivait : “Vous pouvez toujours bêcher les Français et jaser à leur propos; même dans leurs défauts ceux-ci sont plus aimables et estimables que n'importe quelle autre nation ne l'est dans ses vertus...”

Ce grand poète hongrois, admirateur de la France et de la révolution de 1789, était aussi un excellent traducteur. Sa version de *Coriolan* appartient aux meilleures pièces du Shakespeare hongrois, mais de plus il a traduit du français. Ayant abandonné la vie errante du comédien ambulant, il s'installa dans la capitale hongroise comme rédacteur-adjoint et traducteur. Il traduisit quelques romans en vogue : de Charles Bernard, de Paul de Kock et d'Alexandre Dumas père. Le dernier était son romancier préféré; il disait de lui : “Il y a beaucoup d'écrivains plus grands, mais aucun d'eux n'est plus gentil, plus aimable que lui. Et c'est ce qui est le plus important! ne pas se faire admirer, mais se faire aimer!...” De George Sand il a dit : “... C'est le miracle du monde nouveau, et je l'admire, je l'adore peut-être, mais je ne l'aime pas... Si une femme veut travailler, qu'elle désherbe le jardin : ce sera beau même si elle se salit les mains; mais s'il s'agit de nettoyer une écurie, qu'elle laisse ce travail aux hommes.” En 1844, devenu critique théâtral, il s'occupa surtout des pièces française du répertoire des scènes hongroises.

Quant aux poètes, sur Hégésippe Moreau il se prononce avec enthousiasme, traduit son poème “Un souvenir dans l'hôpital” et commente longuement sa traduction, écrivant : “Hégésippe Moreau est un des poètes les plus nobles et les plus malheureux de la France... la gloire l'atteignit au bon moment, au moment de son enterrement...” Mais le poète favori de Petöfi était Pierre-Jean de Béranger... Non, pas le chansonnier, ni le poète moqueur, ni l'amant sentimental des Lisettes-grisettes, blâmé par Sainte-Beuve pour ses refrains artificiels. Non, Petöfi créa pour soi-même un Béranger idéal, un mélange de Rouget de l'Isle et de Lamartine, un Béranger abstrait. Son admiration exagérée incita Petöfi à traduire

À PROPOS DU BICENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

quelques poèmes de son idole : *Les Souvenirs d'enfance*, *Le bon Vieillard*, *Le Voyage imaginaire* et même un poème attribué à Béranger, poème qui a une histoire curieuse, caractérisant, ne même temps, l'enthousiasme du poète hongrois pour les idées du progrès et leur représentant, la France.

Le 3 septembre 1848, le lendemain du jour où fut constituée l'armée nationale hongroise, lorsque la guerre pour la liberté de son pays était imminente, Petöfi publia un poème avec la note suivante : "Je me suis empressé de traduire ce poème, qui présente un intérêt inappréciable non seulement pour moi, mais aussi pour tous les lecteurs, car son auteur est le glorieux Béranger, qui l'écrivit après la révolution de février, après la proclamation de la République, à l'âge de soixante-huit ans!..."

Des philologues hongrois ont recherché le texte original de ce poème, mais il manquait dans toutes les éditions des œuvres de Béranger. À la fin du siècle dernier, Ignác Kont, spécialiste des relations littéraires franco-hongroises, dès 1902 professeur à la Sorbonne, au cours de ses recherches à la Bibliothèque Nationale, mit la main sur un "papier volant" (Bibl. Nat. Y+Y No 38. 305) qui avait paru à Paris sous le titre *Stances de Béranger aux mânes de Manuel sur la Révolution française* et qui est daté du 10 mars 1848. À notre connaissance, le dernier mot dans cette curiosité de l'histoire de la littérature française n'a pas encore été dit.

Les premiers vers de ce poème mystérieux, copiés par Petöfi lui-même pour les traduire, sont :

O Manuel, la France s'est levée!
Sa liberté n'a plus un ennemi.
C'est bien ainsi, que nous l'avions rêvée!
Peuple géant, qui n'est rien à demi!...

Béranger ou pseudo-Béranger? Problème philologique déjà résolu ou encore à

À PROPOS DU BICENTENAIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

résoudre?

Une chose est certaine : les idées immortalisées dans la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* enchantaient et inspiraient les poètes hongrois – et non seulement les trois présentés dans notre revue.

D'eux d'entre eux ont sacrifié leur liberté, le troisième même sa vie pour les idées de la *Déclaration*. Mais leur histoire n'est qu'un fragment de l'histoire des idées dans le bassin des Carpathes, région pleine de documents attestant la soif des peuples pour une vie libre et riche en œuvres de progrès en langues hongroise et non-hongroises.

Bibliographie

- Horváth, C., Kardos, A., Endrödi, A. 1900. *Histoire de la littérature hongroise*. Adapté du hongrois par I. Kont. Budapest-Vienne-Paris : “Athenaeum” – Alfred Hölder – Félix Alcan. 420 pp.
- Keresztury, Dezsö et Tarnai, Andor (éds). 1960. *Batsányi János összes mei* (Œuvres complètes de János Batsányi). Vol. II/1. Budapest : Akadémiai Kiadó. 655 pp.
- Klaniczay, Tibor, Szauder, József, Szabolcsi, Miklós. 1962. *Histoire abrégée de la littérature hongroise*. Traduction : Imre Kelemen, Pál Justus. Budapest : Corvina. 301 pp.
- Pándi, Pál. (éd.). 1965. *A magyar irodalom története 1772-től 1849-ig* (Histoire de la littérature hongroise de 1772 à 1849). Budapest : Akadémiai Kiadó. 831 pp.
- Sándor Petöfi raconte sa propre vie*. Rédigé et introduit par György Radó. Budapest. 1973. 47 pp.
- Szinnyei, József. *Magyar írók élete és munkái* (Vie et œuvres des écrivains hongrois). Vol. I, XIV. Budapest, 1891, 1914, Viktor Hornyánszky. 1440, 1964 col.

Source : *Babel*, vol. 36, n° 3, 1990, p. 225-228.